



# Art contemporain africain : un marché en pleine métamorphose

Exposition « When We See Us: A Century of Black Figuration in Painting » au Zeitz MOCAA au Cap en 2022 et 2023.

Photo: Dillon Marsh.

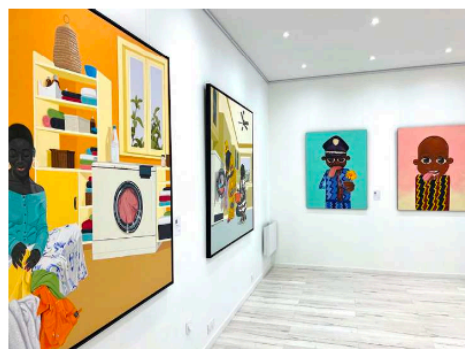
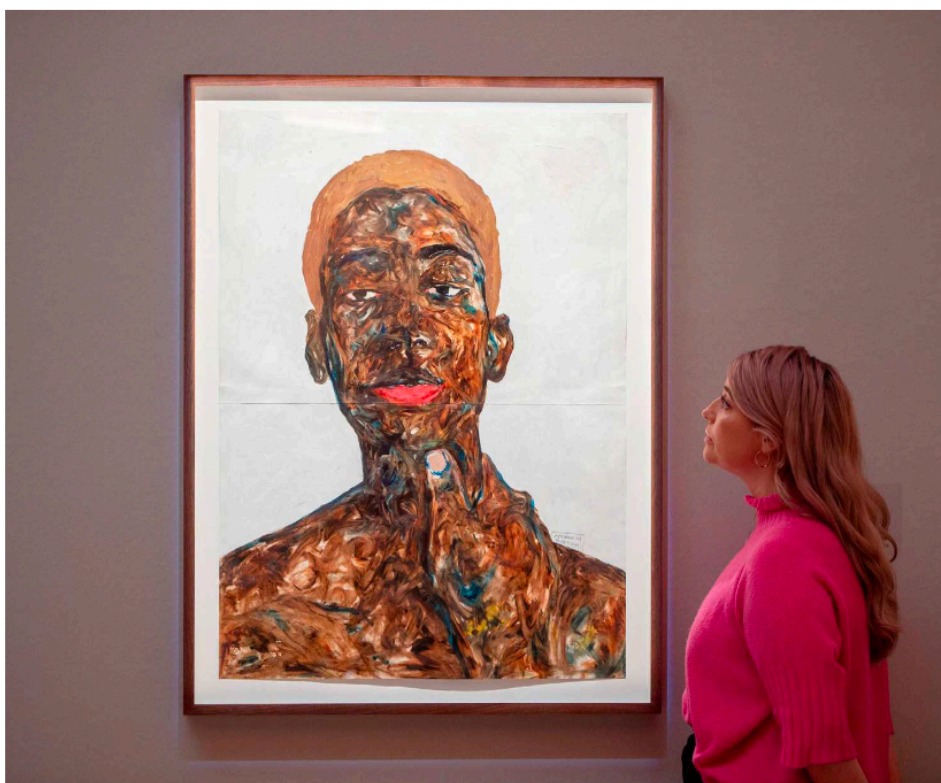
**Après deux ans d'embellie, est-ce la fin des réjouissances pour le marché de l'art contemporain africain ? Malgré un ralentissement général du marché, les inquiétudes spéculatives laissent place à une consolidation en cours, visible à travers une volonté de structuration de l'écosystème artistique, une demande qui reste robuste et une visibilité étendue des artistes.**

PAR JULIE CHAIZEMARTIN

Beaucoup connaissent aujourd'hui les portraits de l'artiste ghanéen Amoako Bofo, devenu l'étendard d'un style qui allie mode du portrait noir et fureur des enchères. Inconnu il y a cinq ans, il est le symbole de la percée des artistes africains sur la scène internationale. Archétype également de notre société de consommation d'images, puisqu'il est découvert sur Instagram par la galeriste Mariane Ibrahim. Celle-ci l'expose à Art Basel Miami en 2019, où ses toiles se vendent déjà autour de 30 000 dollars. En décembre 2021, Christie's vend une de ses œuvres 3,4 millions de dollars. Un passage fulgurant du premier au second marché qui profitera aux imitateurs de son style. « Il y a dix ans, on aurait trouvé choquant d'acheter aux enchères un tableau l'année de sa création, mais c'est un phénomène spéculatif. Aujourd'hui, il y a une histoire de l'art à

**Untitled d'Amoako Bofo** présentée lors de l'exposition précédant la vente Modern And Contemporary African Art à Sotheby's à Londres en mars 2024.

ZUMA Press, Inc. / Alamy / Hemis.



Exposition « Afroglitch » avec des œuvres de Jourdan Tchoffo (à gauche) et John Baptist Sekubulwa en 2023 à la galerie Christophe Person à Paris.

Courtesy galerie Christophe Person.

raconter, notamment au regard des inspirations africaines », analyse le galeriste parisien Christophe Person. D'autant que cet engouement a promu un style adapté aux collectionneurs occidentaux, qui ne reflète pas la réalité de l'art africain. L'an dernier, l'exposition « When We See Us: A Century of Black Figuration in Painting » organisée au Zeitz MOCAA du Cap en Afrique du Sud – visible au Kunstmuseum de Bâle de mai à octobre 2024 – rassemblait 154 artistes du continent et de la diaspora africaine. Elle tissait une histoire des mouvements et traditions picturales noires, depuis les œuvres des pionniers, le Nigérian Ben Enwonwu ou le Congolais Chéri Samba, à celles plus récentes de l'Américaine Mickalene Thomas ou de la Nigériane Njideka Akunyili Crosby. Cette dernière, née en 1983, totalise 25,6 millions de dollars pour 21 œuvres vendues depuis qu'elle est apparue aux enchères en 2017, la plaçant parmi les dix artistes africains les mieux vendus de la dernière décennie aux côtés de Bofo. L'ambition curatoriale de l'exposition retrace une histoire du *black portrait* en éclairant le propos au-delà d'une tendance de marché. Dans la même veine, en 2023, l'exposition de la Tate Modern de Londres « Common Contemporary African Photography » prenait aussi un recul historique.

### Fin de la bulle spéculative ?

« Depuis mi-2020, nous avons assisté à un regain d'intérêt pour l'Afrique et la diaspora, après la mort tragique de George Floyd et la résurgence du mouvement Black Lives Matter », affirme Hannah O'Leary, directrice de l'art moderne et contemporain africain chez Sotheby's Londres, à la plateforme d'analyse *ArtTactic*. Cette dernière indique que les ventes aux enchères mondiales d'œuvres d'artistes nés en Afrique ont chuté de 8,4 % en 2023 pour atteindre un peu moins de 80 millions de dollars (second chiffre le plus haut après les 87,2 millions de 2022), mais souligne un marché solide (cette baisse restant en deçà des -18 % enregistrés sur le marché de l'art global), notamment pour les artistes ultracontemporains et les œuvres des femmes qui, elles, ont totalisé 43,7 millions de dollars, soit 55 % du total. En cheffes de file, la Sud-Africaine Marlene Dumas, la Nigériane Njideka Akunyili Crosby et l'Éthiopienne Julie Mehretu, dont l'œuvre abstraite *Walkers With the Dawn and Morning* (2008) a été adjugée 10,7 millions de dollars (9,86 millions d'euros) chez Sotheby's New York le 16 novembre dernier, un record pour une œuvre d'artiste née en Afrique. Preuve en est qu'il n'y a pas que la figuration qui s'envole, reflétant



Abdoulaye Konaté, *Papillon bleu pour Fès*, 2016, technique mixte.

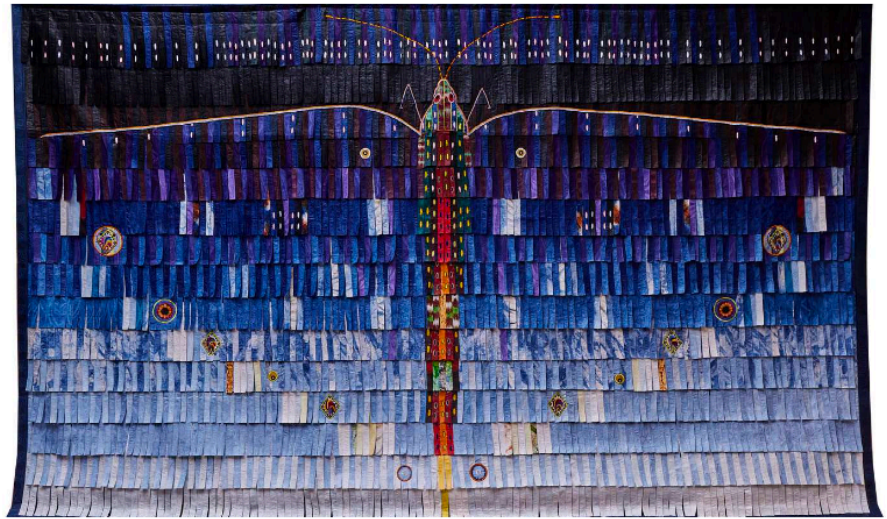
© Artcurial



« *Le second marché se consolide et se resserre.* »

**MARGOT DENIS-LUTARD, SPÉCIALISTE DE L'ART CONTEMPORAIN AFRICAIN CHEZ ARTCURIAL.**

© Artcurial.



peut-être une exigence esthétique et une maturité du marché.

« *Le nombre d'artistes contemporains originaires d'Afrique vendus aux enchères a triplé en dix ans, de même que leur produit de ventes mondial* », constate Artprice. Cependant, on perçoit un fort ralentissement de l'ultracontemporain, qui a performé jusqu'à 52,1 millions de dollars en 2022, emmené par une folie spéculative sur les places de New York, Londres et Hong Kong avant de chuter à 17,9 millions en 2023. « *Le second marché se consolide et se resserre.*

*Le 4 novembre dernier, nous avons adjugé un record mondial à 96 000 euros pour le Malien Abdoulaye Konaté lors de notre vacation à Marrakech. Les artistes établis se consolident tels que Barthélémy Togo, Ouattara Watts, Romuald Hazoumè ou El Anatsui* », observe Margot Denis-Lutard, spécialiste de l'art contemporain africain chez Artcurial. Prenant l'exemple de Paris, elle souligne par ailleurs la consolidation d'un premier marché grâce à l'installation récente de plusieurs galeries spécialisées, tandis que des enseignes établies, comme Templon, jouent un rôle prescripteur : « *Le solo show d'Alioune Diagne a eu un impact direct sur sa cotation au second marché, alors qu'il représente le Sénégal à la biennale de Venise.* » Même constat pour Ridha Moumni, président du département Moyen-Orient et Afrique chez Christie's Londres, qui observe un « *réajustement et une demande plus sélective qui va de pair avec une familiarité plus grande de ce marché de la part des acheteurs américains, européens et asiatiques* ».

Lynette Yiadom-Boakye,

*A Culmination*, 2016, huile sur toile, 200.5 x 250 x 3.8 cm.

Œuvre qui sera présentée dans l'exposition « *When We See Us: A Century of Black Figuration in Painting* » au Kunstmuseum Basel en mai 2024.

Kunstmuseum Basel, Ankauf. © bei der Künstlerin / the artist. Photo : Jonas Hänggi

L'exposition personnelle « *Seede* » d'Alioune Diagne à la galerie Templon à Paris en février 2024.

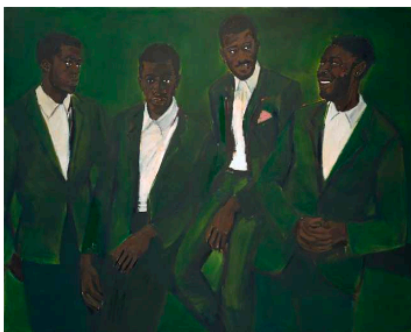
© X / Galerie Templon.

L'installation d'Ibrahim Mahama au Barbican à Londres en 2024.

Courtesy Ibrahim Mahama, Red Clay Tamale, Barbican Centre, London and White Cube. © Pete Cadman, Barbican Centre.

## Visibilité internationale accrue

Ridha Moumni cite aussi le rôle de la mise en lumière muséale de la peintre britannique d'origine ghanéenne Lynette Yiadom-Boakye, à la Tate Britain en 2022, celle du sculpteur ghanéen El Anatsui avec son installation monumentale à la Tate Modern (visible jusqu'au 14 avril), ou encore celle d'Ibrahim Mahama, Ghanéen également, dont la commande au Barbican Center vient tout juste d'être installée. Christie's est d'ailleurs partenaire du pavillon nigérian à Venise, qui présente huit artistes. « *Outre les débuts très attendus du pavillon du Bénin, de nombreux artistes africains sont présentés dans l'exposition principale,*





« En matière de haute visibilité des artistes, les marchands, curateurs et centres d'art occidentaux sont ceux qui ont le plus d'influence. »

MARY CORRIGALL, ANALYSTE SUD-AFRICAINE.  
DR.

Exposition de Princia Matungulu « You're a bird, Sing a song » à la galerie Guns & Rain à Johannesburg.

Courtesy Guns & Rain.



« La nouvelle génération n'accepte pas le paternalisme français. »

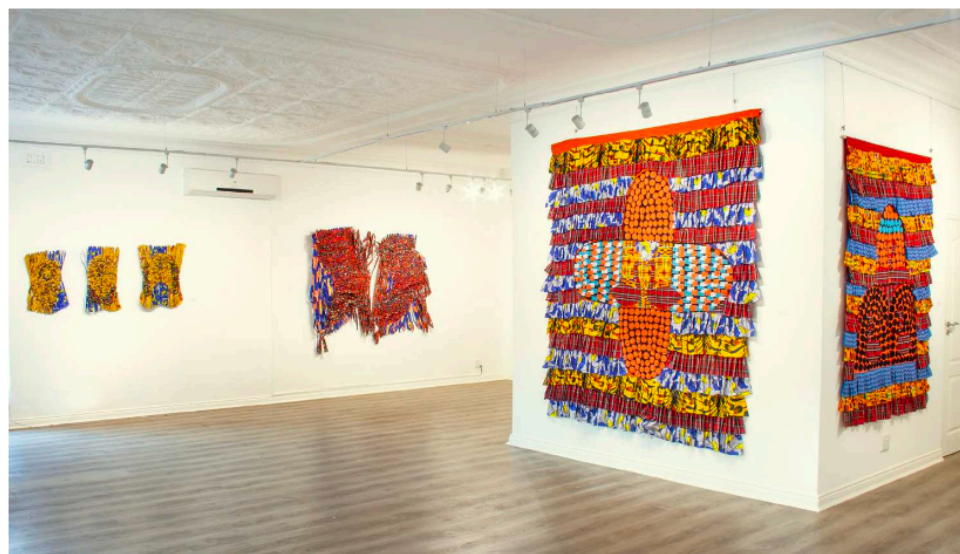
ILLA G. DONWAHI, PRÉSIDENTE DE LA FONDATION DONWAHI À ABIDJAN.

© Nabil Zorkot.

tels que Ben Enwonwu, Kiluanji Kia Henda, Esther Mahlangu, Mohamed Melehi ou Irma Stern – dont les œuvres sont présentes dans nos ventes », développe à son tour Adriana La Lime, spécialiste au département art moderne et contemporain africain chez Sotheby's Londres.

À l'appui de cette visibilité, Mary Corrigan, analyste sud-africaine, éclaire : « En matière de haute visibilité des artistes, les marchands, curateurs et centres d'art occidentaux sont ceux qui ont le plus d'influence. Londres a été la place la plus importante pour les artistes des pays africains anglophones, Paris pour les francophones. » Mais l'Asie et le Moyen-Orient entrent aussi depuis peu dans le jeu. Phénomène reflété par la première occurrence hongkongaise de la foire 1-54, pionnière sur la promotion de l'art contemporain africain, qui a eu lieu en mars dernier, en même temps qu'Art Basel Hong Kong, cette dernière ayant accueilli pour la première fois l'importante galerie ghanéenne 1957. À noter que début mai, de l'autre côté du globe, la foire parisienne AKAA tiendra sa première édition à Los Angeles.

Les galeries africaines sont ainsi de plus en plus présentes sur les foires internationales. Nul hasard non plus si l'exposition sur l'École de Casablanca, présentée à la Tate St Ives de Londres, s'arrête en ce moment à la biennale de Sharjah. Pour la galeriste Véronique Rieffel, qui a ouvert en mai 2023 un espace à Paris et gère un lieu de résidence pour artistes en Côte d'Ivoire, « les foires et les biennales au Moyen-Orient donnent le plus bel exemple, car elles sont vraiment attentives au Global South sans distinction de pays. On perçoit une solidarité entre les marchés non-occidentaux. »



### Les défis sur le continent

Cependant, « il faut aussi réfléchir à développer des dynamiques locales et territoriales au plus près des communautés », estime Ridha Moumni, évoquant le collectionnisme africain impulsé par de grandes fortunes, notamment au Nigeria et en Afrique du Sud – selon l'*Africa Wealth Report 2023*, les millionnaires sur le continent devraient enregistrer une hausse de 42 % d'ici 2032. Néanmoins, « la base de collectionneurs africains n'est pas encore aussi grande qu'elle devrait l'être pour soutenir toutes les galeries et les artistes du continent », remarque Mary Corrigan, jugeant qu'il faudrait « davantage de foires d'art et d'espaces commerciaux », même si les biennales de Dakar et de Lagos sont devenues influentes. « Avec un certain nombre de gouvernements corrompus, peu de fonds sont mis à la disposition des galeries publiques pour organiser des expositions importantes », déplore-t-elle.

« Des complexités persistent, telles que les limites de financement et des infrastructures, ainsi que la représentation inégale », témoigne Julie Taylor, fondatrice il y a dix ans de la galerie sud-africaine en ligne Guns & Rain. Des défis perturbés par « les instabilités politiques », souligne Christophe Person, citant notamment le sentiment anti-français dans les pays du Sahel et le gel

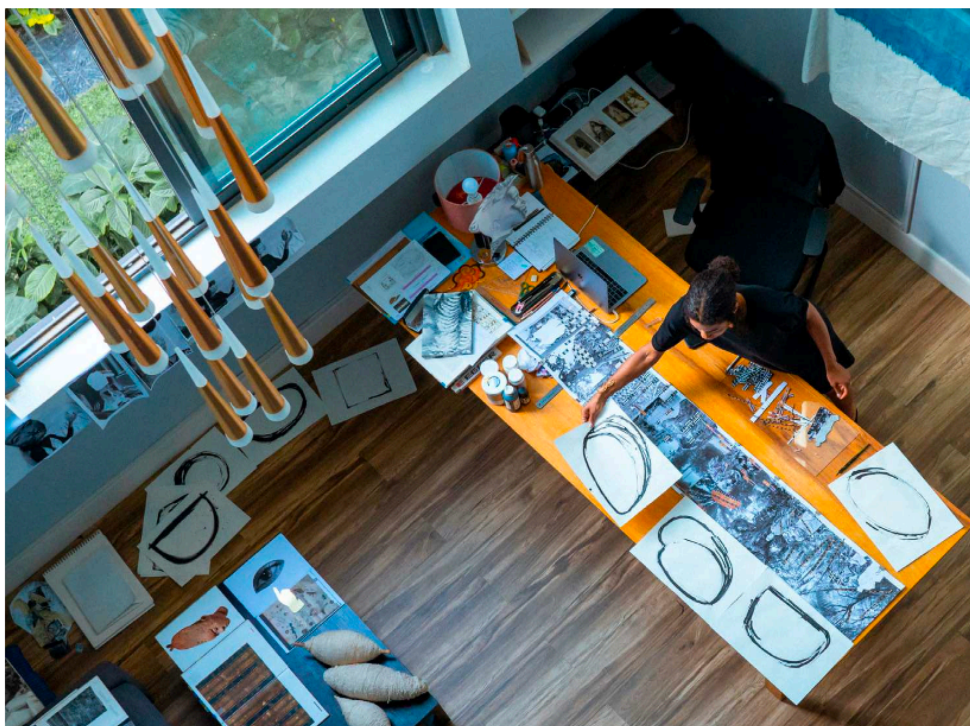
Ci-contre : Zohra Opoku dans son studio à la fondation Black Rock à Dakar.

© 2020 Kehinde Wiley and Black Rock Senegal. Photographer: Abdoulaye Ndao.



Ci-dessous : Tyna Adebawale devant son œuvre, *As it was. As it is*, pendant le vernissage de l'exposition « Black Rock 40 » à Dakar, en 2022.

© 2022 Kehinde Wiley and Black Rock Senegal. Photographer: Badara Preira.



*« Depuis cinq ans, il y a une vraie effervescence, mais aujourd'hui il est nécessaire de structurer ces écosystèmes afin que les artistes restent souverains de leurs pratiques et non contraints par les tendances du marché. »*

**KÉWÉ LÔ, DIRECTRICE LOCALE DE LA FONDATION BLACK ROCK À DAKAR.**

des visas par la France des artistes ressortissants, compromettant échanges, investissements et projets culturels. « *La nouvelle génération n'accepte pas le paternalisme français* », confirme Illa G. Donwahi, présidente de la fondation Donwahi à Abidjan et commissaire du pavillon ivoirien à Venise.

« *C'est la cinquième participation de la Côte d'Ivoire, précise-t-elle, mais pour la première fois, elle est entièrement financée par le ministère de la Culture grâce à la nouvelle ministre Françoise Le Guennou-Remarck. Un fait marquant.* »

De son côté, Kéwé Lô, directrice locale de la fondation Black Rock à Dakar, fondée par l'artiste américain Kehinde Wiley, souligne la nécessité de tisser un réseau artistique s'appuyant sur la multiplication des résidences d'artistes et des institutions culturelles sur le continent. Un point soulevé en février dernier lors d'un symposium à la foire 1-54 de Marrakech : « *En est ressortie la création d'une coalition réunissant une trentaine d'acteurs afin de réfléchir à des modèles économiques plus autosuffisants, renforcer les liens et la visibilité des institutions et créer des communautés à l'international.* »

Première initiative : la création d'une newsletter envoyée par Black Rock afin d'informer sur les actions de chacun. « *Depuis cinq ans, il y a une vraie effervescence, mais aujourd'hui il est nécessaire de structurer ces écosystèmes afin que les artistes restent souverains de leurs pratiques et non contraints par les tendances du marché* », constate Kéwé Lô. Elle cite le rôle pionnier des artistes à succès qui ont créé des lieux pour les artistes dans leurs pays : le Savannah Center for Contemporary Art (SCCA) à Tamale au Ghana, fondé par Ibrahim Mahama, la Guest Artists Space Foundation (GAS) à Lagos au Nigeria, fondée par Yinka Shonibare, ou dot.ateliers à Accra au Ghana, fondés par Amoako Boafo. Cette réappropriation des pratiques et cette recherche d'authenticité passent aussi par une attention pour les modernismes africains. Outre l'École de Casablanca, on peut citer Souleymane Keïta à la galerie Cécile Fakhoury, les modernes congolais chez Magnin-A cet hiver ou Amahiguéré Dolo, chez Christophe Person (jusqu'au 27 avril à Paris). « *Nous constatons un fort intérêt et des résultats pour les œuvres modernistes. Un signe de cet engouement croissant est visible dans les expositions consacrées au modernisme africain que préparent les institutions américaines, européennes et africaines* », selon Adriana La Lime chez Sotheby's. À suivre donc, dans l'attente de l'exposition « Paris Noir », prévue au Centre Pompidou en 2025.